



Préface Blaye  
Livres en citadelle 2025



# PREF'canard 64#

## Cendrine Nuel ... par elle-même

L'équipe de Préface m'a demandé d'écrire moi-même mon propre Pref'canard.

Sur le coup j'ai trouvé ça fort délicat, mais pourquoi ne pas jouer le jeu, ça pouvait être marrant... J'aime bien soliloquer de toute façon, me faire des private jokes, alors autant s'en donner à cœur joie.

Et puis les Pref'canards, c'est moi qui les ai créés, il y a donc une forme de mise en abyme rigolote, comme dans les Ménines de Vélasquez, mais, Prends-garde ! (tel que c'est écrit sur les panneaux aux abords de Blaye) : ça peut ressembler aussi à Narcisse se contemplant au bord de l'eau... Gloups. Ça finit en noyade cette histoire. Remarque, je pourrais me réincarner en Fanzi, le canard mystérieux des années 21-22, qui en fait n'était pas un canard mais une cane...)



En dédicace sur le salon de Livres en citadelle (Blaye)  
les 13 et 14 décembre



### Beauté aurifère

Dans cette histoire, Lemmy habite son passé et narre son amour à mesure qu'une infirmière psychiatrique le questionne.

Ancien boxeur, il a été sélectionné pour des Jeux Intercontinentaux. C'est à cette occasion qu'il a rencontré Maria, patineuse artistique habitant sur un territoire ennemi...

*Beauté aurifère* décrit donc un amour empêché par des conflits intercontinentaux - une ambiance de guerre froide prête à se précipiter dans une guerre cuisante - d'ailleurs est-ce du passé ou du présent pour Lemmy qui le raconte ?

lire un extrait : [ici](#)

écouter un extrait : [ici](#)

## Cran d'arrêt

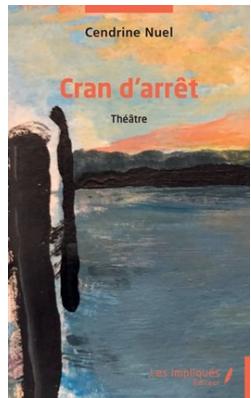
*Cran d'Arrêt* raconte, à la façon d'un puzzle, le passage marquant d'une jeune fille dans la vie de plusieurs personnages.

Peu à peu, son destin se dessine par accumulation des pièces.

Le contexte est celui de la révolte sociale de la fin 2019, où tous les corps de métiers revendentiquent une amélioration de leurs conditions de vie et de travail...

👉 lire un extrait : [ici](#)

👉 écouter un extrait : [ici](#)



*Au sujet de ces deux pièces :*

*Ces deux histoires sont des fictions qui intègrent de la poésie de différents auteurs dans leurs textes. Il s'agit de deux « anthologies incorporées », c'est-à-dire que la poésie entre en rapport immédiat avec ce que vivent et ressentent les personnages.*



*Ce concept, je l'ai inventé parce que le projet initial était de participer au Printemps des poètes, en ne faisant pas dans la lecture successive de poèmes les uns derrière les autres, mais en les insérant dans une histoire qui permette de les faire résonner en contexte. Ce sont des textes pensés pour être présentés au public.*

*Beauté aurifère a été jouée au 4L Café en 2019, mais Cran d'arrêt en a été empêchée par le confinement.*

*D'où l'idée de transformer ces pièces en pièces radiophoniques.*

*Cran d'arrêt a donc été enregistrée en 2020 à distance, avec les musiques de ma playlist personnelle et des reprises de Samuel Merzeaud et David Kanfer. L'expérience m'a tellement plu que j'ai voulu enregistrer Beauté aurifère de la même façon en 2021, mais avec cette fois-ci avec une musique entièrement originale, composée par Philippe Charpentier.*

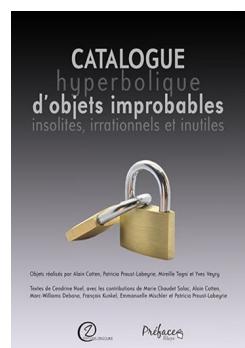
*Ces deux pièces sont donc à lire, mais surtout à écouter, et j'y accorde une grande importance. On y trouve des chansons, une ambiance sonore qui met vraiment le texte en perspective et le rend plus sensible. J'ai d'ailleurs passé beaucoup plus de temps à monter les pièces qu'à les écrire. C'est dans ces enregistrements audios qu'on perçoit toute la dimension collective de ces projets : une façon pour moi d'être à la fois dans l'intime et avec les autres. C'est un lien au monde, dans des moments de grande solitude.*

## Les autres publications

*Le Catalogue hyperbolique d'objets improbables, insolites, irrationnels et inutiles*

32 objets improbables, insolites, irrationnels et inutiles créés dans un esprit surréaliste par Alain Cotten, Patricia Proust-Labeyrie, Mireille Togni et Yves Veyry. Chaque objet est accompagné d'un texte tout aussi déjanté que l'objet.

Textes de Cendrine Nuel, avec les contributions de Marie Chaudet-Solac, Alain Cotten, Marc-William Debono, Allain Glykos, François Kunkel et Emmanuelle Mischler.



## Porte-manteau pour frères siamois

Peut également convenir à des sœurs siamoises.



Alain Cottet

60

Avez-vous remarqué combien les égos siamois entrent en conflit dès qu'il s'agit de ranger son manteau? Qui des deux verra son épaule prendre du cintre?

Ce fut le problème récurrent posé à Chang et Eng Bunker, nés au Siam au xix<sup>e</sup> siècle, célèbres de par le monde entier. Chang et Eng étaient des jumeaux fusionnés qui grandirent en Thaïlande. Enfants, ils secondeaient quotidiennement leur père à la pêche. Celui-ci en fit d'excellents rameurs, et les entraîna à courir, sauter et nager avec une coordination parfaite. Cependant Chang et Eng ne portaient jamais de manteaux : leurs parents avaient noté à quel point se cristallisait sur ce vêtement toute la difficulté à être à la fois un et deux. Et nul cintre ne convenait pour leurs vêtements taillés sur mesure.

Devenus grands, ils furent découverts en 1824 par Robert Hunter, un marchand écossais qui les avait vus, torse nu, canoter. Ils partirent avec lui en tournée d'exhibition à travers l'Amérique d'abord, puis en Europe. Hors de question de s'exhiber sans une veste pour le *Freaks Show*, et les ennemis recommandèrent.

Eng était militant de ligue antialcoolique et joueur d'échecs, tandis que Chang aimait boire et entraîner son frère dans les bas-fonds de New York. L'affection qu'ils se vouaient tolérait les écarts de conduite, mais au moment de ranger le manteau le soir, s'exacerbaient toutes les rancunes refoulées. «Siamois de le mettre d'abord. Non, siamois pas à toi, siamois à moi...». Et plus d'un manteau se retrouva par terre, non seulement parce que le cintre était trop petit pour endosser double largeur d'épaule, mais aussi parce que Chang, ivre chaque soir, avait toujours le dessous, et son épaulement pendait lamentablement au porte-manteau jusqu'à ce qu'il glisse et entraîne le reste de vêture de son frère.

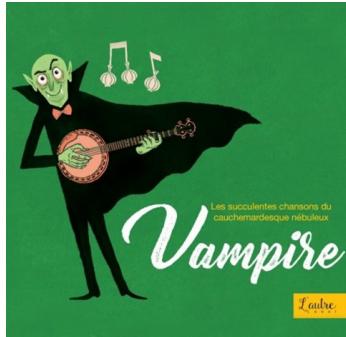
En 1843, ils épousèrent deux sœurs, Sarah et Adélaïde Yates, qui leur offrirent ce double cintre de leur invention. La vie commune des garçons s'en trouva heureusement modifiée. Plus aucun conflit entre eux le soir, au moment de faire tomber le masque, et surtout le costume. Le double cintre était le symbole de la concorde retrouvée, et les deux frères dansaient et le faisaient voltiger, en y rangeant leur manteau, telle une colombe traversant un ciel de Magritte.

La communauté décida de vivre en deux maisons, chacune occupée par une sœur, mais reliées entre elles par une pièce vestibule qui servait également de vestiaire. Les frères résolurent de passer alternativement trois jours chez l'une puis trois jours chez l'autre, mais toujours en passant par le vestibule pour y ranger leurs affaires.

Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants : onze de chaque côté du cœur. La masse des manteaux entreposés dans le vestiaire eut tout fait de camoufler l'étrangeté du double cintre, et puisque Chang et Eng sont morts désormais, leurs descendants ont choisi de perpétuer cette habitude *freaks show* lucrative à souhait, en mettant en vente chaque objet leur ayant appartenu. Le manteau s'est vendu à prix d'or, ne reste plus que le cintre. Il devrait vite trouver preneur.

Cendrine Nuel

61



## Les succulentes chansons du cauchemardesque nébuleux vampire, L'autre Label

Il est souvent le cauchemar de nos nuits alors qu'il ne rêve qu'à embellir nos jours. C'est un vampire. Tohu Bohu, Djedi, Katleya, Les Cenphiries et Nyctalope nous chantent leur vampire à travers les succulentes chansons du cauchemardesque nébuleux vampire.  
Un disque L'autre Label.

*Les lectures musicales, peut-être de futures publications ?*

*En dehors de ces petites publications, j'ai plusieurs histoires qui sont jouées à l'occasion, avec différents complices : Samuel Merzeaud (contrebasse), Philippe Charpentier (guitare), David Passicos (guitare)...*

*Certaines sont illustrées par des amis comme François Kunkel (BD) ou Stéphane Girel (illustrations albums), et feu Pierre-Marc Desseix (créations IA).*



## Don Quichotte Crossover

Mercedes est la réincarnation en fille de Don Quichotte de la Mancha, du moins c'est ce qu'elle pense. Sa quête ? Sauver le monde contre Glyphosate Galactus.

Il lui faut pour cela organiser la venue de Silver Surfer, afin qu'il le combatte.

Sa détermination est imparable.

Une chose lui reste néanmoins à apprendre : nul besoin de seconder un héros, quand on peut être héroïne soi-même.



Illustration Stéphane Girel

### Extrait :

« Dès que je la vis, je compris que la Cité des Utopies me faisait une promesse. Ce lieu avait pris rendez-vous avec tous les demi-dormants de la planète, et absorbait déjà dans sa rotundité une foule rêveuse et fantasque. Son gros ventre rond ne me refoulerait donc pas.

Ce que nous avions à vivre serait étincelant, tout me le rapportait : les parois vitrées de l'édifice à l'intense réverbération, la surface des eaux de la Loire qui reflétait puissamment le soleil... Chaque élément du paysage semblait s'envoyer des faisceaux lumineux, et transpirait la connivence.

Vélo et trottinette à la main, nous fîmes notre entrée dans l'édifice comme des anonymes sur un tapis rouge, au milieu de stars Manga-Fan, Marvel ou Detective-Comics... Des Cléopâtres défilaient, des Conans le barbare, des elfes et des satyres... De nouveaux éclats de lumière, produits par des appareils photo déchaînés, éclaboussaient tout, les cliquetis d'épées ferraillaient comme à l'intérieur d'une cloche, c'était étourdissant. »

• • • • •

## Les médusés

Bande dessinée :

François Kunkel (dessins et couleurs),  
Cendrine Nuel (texte et scénario).

Dans un univers hostile, l'espèce humaine s'organise pour survivre. La société contrôle la reproduction humaine par la fécondation *in vitro* et le clonage. Chaque être créé est cloné, l'un étant assigné citoyen d'élite, et l'autre ouvrier. Ce système est tenu secret par le pouvoir en place, les deux populations ouvrières et d'élite n'ayant pas de contact direct. La rencontre de clones entre eux permettra de dévoiler une partie du mystère, et mettra en branle le système en place.

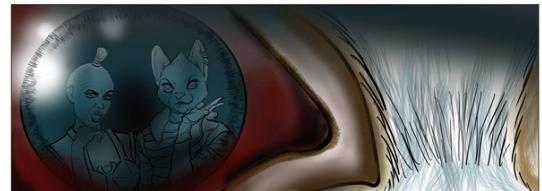


Planche François Kunkel

• •

### Extrait :

« Tous les soirs je viens ici. Dans ce rade un peu sombre, pas très propre, mais il me convient bien. On franchit des rues pleines de poussière, en ayant plein les bottes. Chacun a le foulard sur le nez et le front bas, on est tous des clandestins sur notre propre territoire. On pousse la porte, et lorsqu'on descend les marches qui la jouxtent immédiatement, chaque pas tape sur la pierre en une secousse poussiéreuse. Le sable s'entasse au sol. Il le tapisse. Cette poussière qui se tasse, on peut en mesurer le niveau quand on regarde ce qu'il reste de lumière traversant les soupiraux. Une couche épaisse fait là aussi office de camouflage. L'intérieur du rade se défausse au regard extérieur. J'aime bien. J'hume parfois mon foulard et la poussière se rappelle à moi. Je tousse et ça me rassure. La sensation d'étouffement m'est si familière que je ne peux plus m'en passer. »

• •

### *Les aventures amphibiennes et ubuesques de Nicolas Floc'h*

Un livre à tiroirs où l'on peut lire différents récits selon la couleur que Nicolas Floc'h a photographiée de l'eau de notre estuaire...

### Extrait :

« Sur les remparts de la citadelle, alors qu'il était tout occupé à cueillir de l'estragon, un jeune enfant aperçut soudain un point blanc à l'horizon. Il scruta longuement ce qui s'avéra être une frégate, avec un pavillon claquant fièrement dans le vent. Il venait d'apprendre les lettres, il releva donc avec application les suivantes : B.O.A.T. Qu'est ce que cela pouvait bien vouloir dire ?



Image Pierre-Marc Desseix

Or la population était déjà sur le qui-vive, s'enthousiasmant et s'agglutinant sur la tour. Le petit descendit donc à toute allure prévenir l'homme le plus gros et le plus important de la citadelle. Celui-ci commençait tout juste à se tailler la barbe.

S'il fut sans doute ému de la nouvelle, il n'en laissa rien paraître. Il aiguise simplement sa lame, en répondant :

- « Si je comprends bien, nous allons avoir de la visite, : raison de plus pour que j'achève de me tailler la barbe ».

Le petit, tout émoustillé, grimpa en haut d'un arbre ; car sur la tour, la foule était si compacte qu'il risquait de ne rien voir d'autre que des jupes-culottes bien grasses ou des raies de maçons.

L'homme le plus gros et le plus important arriva enfin, et mit un peu d'ordre dans la foule. Il convenait en effet d'accueillir avec distinction l'innocent étourdi ou missionnaire obtus, qui s'était aventuré, toutes voiles gonflées, à proximité de ces rives marécageuses. »

• • • • • • • • • • • • • • • • • • •

## Conte sarcophage

Une histoire sur la Palestine écrite au cœur de l'été 2025.

« 16 octobre 2023 : « Gaza est sous le feu de bombardements continus, qui ont provoqué la mort d'au moins 2 750 personnes. Au matin, l'armée israélienne a largué des tracts demandant à 1 million d'habitants d'évacuer « immédiatement » la zone pour aller vers le sud. Des dizaines de milliers de Gazaouis paniqués ont fui.

Mais dans l'après-midi, les convois sont bombardés sur les routes, les victimes sont en majorité des femmes et des enfants.

Un ambulancier débarque à l'hôpital et s'effondre, en pleurs :

« Dites aux gens de rentrer chez eux, ils bombardent ceux qui partent ». »

- « Appelle plus fort, plus loin, le monde ne peut se détourner de nous. Fais venir Walaa, que les gens sachent que les enfants d'ici sont semblables à tous les enfants du monde...

Walaà Sukar, toi qui n'as que 14 ans, quel poème adresses-tu au monde ? »

- « La fleur de mon pays

J'aime mon pays : la Palestine

J'aime les amis, j'aime la joie

J'aime la vie, j'aime la paix

Pour tous les enfants

Dans tous les pays

J'aime les fleurs

Et j'offre une fleur

À tous ceux qui aiment la Palestine

Pour l'amitié avec les enfants

Mais c'est une fleur qui n'est pas comme les autres

Car c'est une fleur de mon pays : la Palestine

J'aime mon pays la Palestine

Et les fleurs de la Palestine » (poème de Walaà Sukar).

- « Et c'est obligé que l'on aime Walaà... Ils vont venir ?, réponds, dis-le moi, ils vont venir ?

Quel jour sommes-nous ? Lis le journal. Que dit le monde ? »

